
LE FIGARO MAGAZINE

40
ANS
DE
FIG MAG

NUMÉRO
ANNIVERSAIRE

Avec

*Thomas Pesquet, Nicolas Sarkozy, Stéphane Bern, Bixente Lizarazu,
Mélissa Theuriau, Yann Arthus-Bertrand, Benjamin Griveaux...*



LE QUÉBEC VU DU CIEL

*Tout le monde connaît le Québec et ses merveilles.
Mais pas vu du ciel : un ex-pilote de chasse français a eu l'idée de faire
découvrir ces étendues forestières et aquatiques en hydravion.
Un moyen de transport à la fois historique et disruptif. Pleins gaz !*

Par Jean-Louis Tremblais (texte) et Stanislas Fautré pour le Figaro Magazine (photos)



D'une superficie équivalente à celle de la Suisse, la Mauricie, avec sa réserve faunique et son Parc national, défile sous nos yeux.



La région compte plusieurs pourvoiries (anciens relais de chasse et de pêche transformés en lieux de villégiature), comme celle du Lac Blanc.



Territoire de chasse et de pêche
pour les Amérindiens, zone de traite
pour les trappeurs,
immense réserve pour les bûcherons,
la Mauricie
appartient à l'histoire du Québec

O n ne remerciera jamais assez Jacques Cartier et Samuel de Champlain. Le Québec fut un cadeau royal, dans toutes les acceptions du terme, offert à la couronne de France. Pas moins de 1 540 000 km² (trois fois notre superficie) qu'il fallait coloniser et organiser. Ce fut l'œuvre – entre autres – de Colbert et des colons qu'il recruta en Anjou, en Poitou, en Vendée, dans le Maine, dans le Perche ou en Normandie, ainsi qu'en témoignent encore ces patronymes québécois qui fleurissent bon le marais et le bocage. Et, pour donner un sens à cette transhumance planifiée, pour soigner corps et âmes, on fit venir les Jésuites et les ordres religieux catholiques (les Ursulines, en tête). Terre du Roi et de la Foi, le Québec (« Là où le fleuve se rétrécit », en algonquin, du nom des Amérindiens qui peuplaient les berges du Saint-Laurent et des Grands Lacs avant la conquête des Européens) le resta jusqu'au funeste traité de Paris signé par Louis XV en 1763, quand il fut cédé à l'Anglois, hélas, n'en ait déplu deux siècles plus tard au général de Gaulle (1)...

ENTRE TERRE, CIEL ET SAINT-LAURENT

Pour découvrir cette immensité francophone et franco-phile, il existe bien des moyens, dont le plus usité mais aussi le plus galvaudé est de remonter le Saint-Laurent sur un bateau de croisière. C'est bien mais pas assez, pour ne pas dire frustrant. Il manque à ces déambulations fluviales une troisième dimension : le ciel. La seule à même de montrer le territoire québécois dans son infinie diversité et sa nature la plus sauvage. Et, pour ce



Un voyage panoramique et en trois dimensions : eau, air, terre.

L'hydravion fait partie du paysage local et fut l'un des vecteurs de développement économique du Canada

faire, quoi de plus adapté que cet aéronef inventé par le Français Charles-Alphonse Pénaud en 1876 (dépôt du premier brevet) et qu'on appelle l'hydravion ? Cet appareil, équipé de flotteurs, de roues ou de skis, peut se poser n'importe où : eau, terre, glace et neige. Or le Québec compte 750 000 km² de forêts, un demi-million de lacs et 4 500 rivières. Quant à ses hivers, ce serait faire insulte au lecteur que d'en décrire les rigueurs ! On n'y circule donc pas comme sur les sentiers de Fontainebleau...

UNE ESCADRILLE DE PILOTES CHEVRONNÉS

C'est bien ce qu'a compris le Français Alain Priem, pilote de chasse sur Mirage 2000 jusqu'en 1999, installé au Canada depuis quinze ans et dirigeant-fondateur de la compagnie Hydravion Aventure. « Ici, raconte-t-il, on prend l'hydravion comme on prend sa jeep ou son 4 x 4 ailleurs. On peut atterrir et déjauger partout. Cette liberté de circulation est l'héritage de l'esprit pionnier. C'est grâce au vol de brousse que le pays a pu être exploré et exploité. » Effectivement, ce n'est pas un hasard si le Canada (de Bombardier à De Havilland, en passant par Canadair) est l'un des ténors mondiaux de l'industrie aéronautique : l'aéroplane fait partie du paysage local et fut un vecteur de développement économique, un acteur de la « destinée manifeste ». Seul moyen pour entrer les bois et en sortir, profilé pour les grands espaces, les

reliefs complexes et les étendues aquatiques, l'hydravion est particulièrement adapté. Et l'un d'entre eux, en particulier, le Beaver (castor, en anglais) De Havilland DHC-2. C'est le chouchou de la flottille d'Alain Priem, qui compte six autres hydravions (comme des Cessna 180 et des Piper Cub).

« Le Beaver est l'épine dorsale de toute compagnie d'hydravions, explique-t-il. Il a été conçu et construit après-guerre pour les milliers de mineurs, trappeurs, ingénieurs, bûcherons et forestiers disséminés dans le Canada, coupés de tout. C'est un appareil compact, agile, puissant, robuste, capable d'atterrir et de décoller sur des distances courtes. Il peut aussi transporter une tonne supplémentaire (bagages, carburant ou fret). La camionnette des airs, en quelque sorte ! » Et c'est justement ce fameux Beaver, avec son moteur en étoile au bruit caractéristique (proche de celui d'une Harley-Davidson au démarrage), qui vient nous chercher au Vieux-Port de Montréal. La classe : à peine débarqués de l'avion de ligne, nous voici accueillis et recueillis sur le Saint-Laurent par le chef-pilote d'Hydravion Aventure, Xavier Fontaneau. Comme son employeur et compatriote, c'est un ancien de l'armée de l'air (3 000 heures de vol sur Mirage 2000) et ex-équipier de la patrouille Reva. Venu en famille en 2014, il est tombé sous le charme du Québec et a décidé de se convertir à l'hydravion. Pour joindre l'utile à l'agréable. →



L'Hydrobase construite par les Français sur les berges de la rivière Saint-Maurice : calme et luxe.



Le castor a trouvé là un environnement idéal pour construire ses barrages.

A 500 mètres d'altitude et à la vitesse modérée de l'hydravion, on a tout loisir d'admirer le bouclier canadien, ses pépites lacustres, ses collines touffues et parfois sa faune

Il nous récupère sur la barge prévue à cet effet. S'en écarte d'un coup de pied efficace et étudié, s'installe aux commandes et lance le moteur. On passera sur le jargon technique : immersion des safrans et réaction des palonniers. D'un œil sûr, notre convoyeur inspecte le plan d'eau afin de détecter d'éventuels objets ou branchages à la dérive. Le Beaver ronronne de plaisir, prend la vitesse d'un hors-bord et, suite à un coup de manche, s'arrache des eaux pour s'élever dans les airs. En quelques minutes, nous voici au-dessus du Plateau-Mont-Royal et des gratte-ciel du centre-ville. Une boucle rapide et cap à l'est, en suivant d'abord le cours du Saint-Laurent avant de bifurquer au nord vers la Mauricie (2), surnommée « La belle d'à côté ». Tout simplement parce que cette région de 35 452 km², l'équivalent de la Suisse, est accessible par la route en 90 minutes de n'importe quelle agglomération québécoise. A 500 m d'altitude et à 200 km/h, on a tout loisir d'admirer le bouclier canadien, ses pépites lacustres, ses collines touffues (conifères, bouleaux, mélèzes, érables) et son dégradé végétal, iconique de l'été indien.

CARIBOUS, COYOTES ET COUGUARS

Pour notre plus grande satisfaction et l'édification des masses, Hydravion Aventure est la seule compagnie à fournir des écouteurs-émetteurs aux passagers. Ce qui nous permet de dialoguer avec le pilote, de commenter la faune et la flore. Car le survol de la Mauricie réserve parfois des surprises, assure Xavier, qui en connaît chaque recoin : « On peut croiser des orignaux, des caribous, des coyotes, des couguars, des ours... » C'est surtout le paradis des castors, à en juger par les saignées et trouées opérées dans la forêt par l'infatigable rongeur pour monter ses barrages ! Nous quittons progressivement la canopée pour atteindre le Saint-Maurice, affluent qui rejoint le Saint-Laurent au niveau de Trois-Rivières. La capitale de la Mauricie, fondée en 1634, est la deuxième plus ancienne cité francophone d'Amérique du Nord. Elle fut longtemps un centre des industries sidérurgiques et papetières. Les « draveurs » utilisaient le Saint-Maurice pour faire rouler jusqu'à Trois-Rivières les « pitoues » (billots) débitées par les bûcherons. C'est sur ses rives, à Saint-Etienne-des-Grès, qu'Alain Priem a établi son Hydrobase, point de départ de toutes ses expéditions et QG de sa compagnie aérienne. Et cette Hydrobase a fière allure !

Les pourvoiries (ici, l'Auberge du Lac-à-l'Eau-Claire) sont toutes équipées pour permettre aux hydravions d'accoster.



Des Français “tombés en amour” avec le Québec et qui perpétuent l’esprit pionnier de leurs lointains cousins

Un ponton en U, où sont amarrés les hydravions ; une piste pour l’hélicoptère ; des bâtiments stylisés (rappelant vaguement des hangars d’aéroport) servant à la fois pour la logistique et le logement. Le tout au milieu des arbres et sans voisinage intempestif. Design, déco, volumes : tout a été dessiné par un talentueux architecte sur le thème de l’aéronautique. Même les matériaux (inox, alu, bois du cru, hélices de récupération ingénieusement recyclées) du spacieux salon évoquent le vol de brousse et les fantasmes d’Icare. On peut y séjourner dans l’une des quatre chambres haut de gamme en formule B & B (bed and breakfast). Car Hydravion Aventure a une double casquette, ainsi que le rappelle Laure Loupias, compagne d’Alain et responsable de la programmation (elle coordonne toutes les activités lorsque les pilotes sont de service) : « *A l’origine, la vocation hôtelière n’était pas de mise. Notre priorité demeure l’aviation. Mais nous avons désormais une double identité : touristique (proposer des vols à la carte) et pédagogique (former des pilotes d’avion désireux d’obtenir une attestation hydravion sur Piper Cub). D’où le logement, que nous avons souhaité luxueux, autant que faire se peut.* »

Pour remplir la mission, un personnel chevronné de sept pilotes et un mécanicien. Une joyeuse bande (la moyenne d’âge ne dépasse pas 30 ans), façon *Têtes brûlées*, avec Alain Priem en Pappy Boyington – pour les

nostalgiques de la télé de papa et de Robert Conrad ! Mais qu’on ne s’y trompe pas : la navigation en hydravion, qui se fait à vue et non aux instruments comme sur les bimoteurs, ne permet pas l’erreur et ce sont tous des professionnels qualifiés et aguerris. La plupart ont également reçu une formation de guide (premiers secours, évacuation sanitaire, etc.) indispensable pour se revendiquer du label Aventure Ecotourisme Québec et organiser des excursions qui sortent de l’ordinaire. En effet, toutes les options sont possibles pour les clients, du simple baptême de l’air aux « échappées sportives » (dépose sur un lac avec canoës et tentes pour bivouaquer ; rapatriement le lendemain vers l’Hydrobase).

L’HYDRAVION OPÈRE AUSSI L’HIVER

Mais le cœur du métier réside dans la desserte des célèbres pourvoiries, ces établissements naguère dédiés à la chasse et à la pêche pour la seule gentry. Aujourd’hui, outre l’hébergement en milieu sauvegardé et en bord de lac, elles offrent un large panel d’activités estivales (kayak, randonnées à pied ou en quad, observation des animaux) ou hivernales (traîneau à chiens, motoneige, raquettes, patin) : transformés en hydraskis (3), les taxis volants de Saint-Etienne-des-Grès continuent d’assurer leurs navettes, même quand la température descend (et ô combien !) au-dessous de zéro ! La Seigneurie du Triton →

Les amateurs de safari visuel viennent du monde entier pour voir les baleines et les rorquals de Tadoussac, à l'embouchure du Saguenay

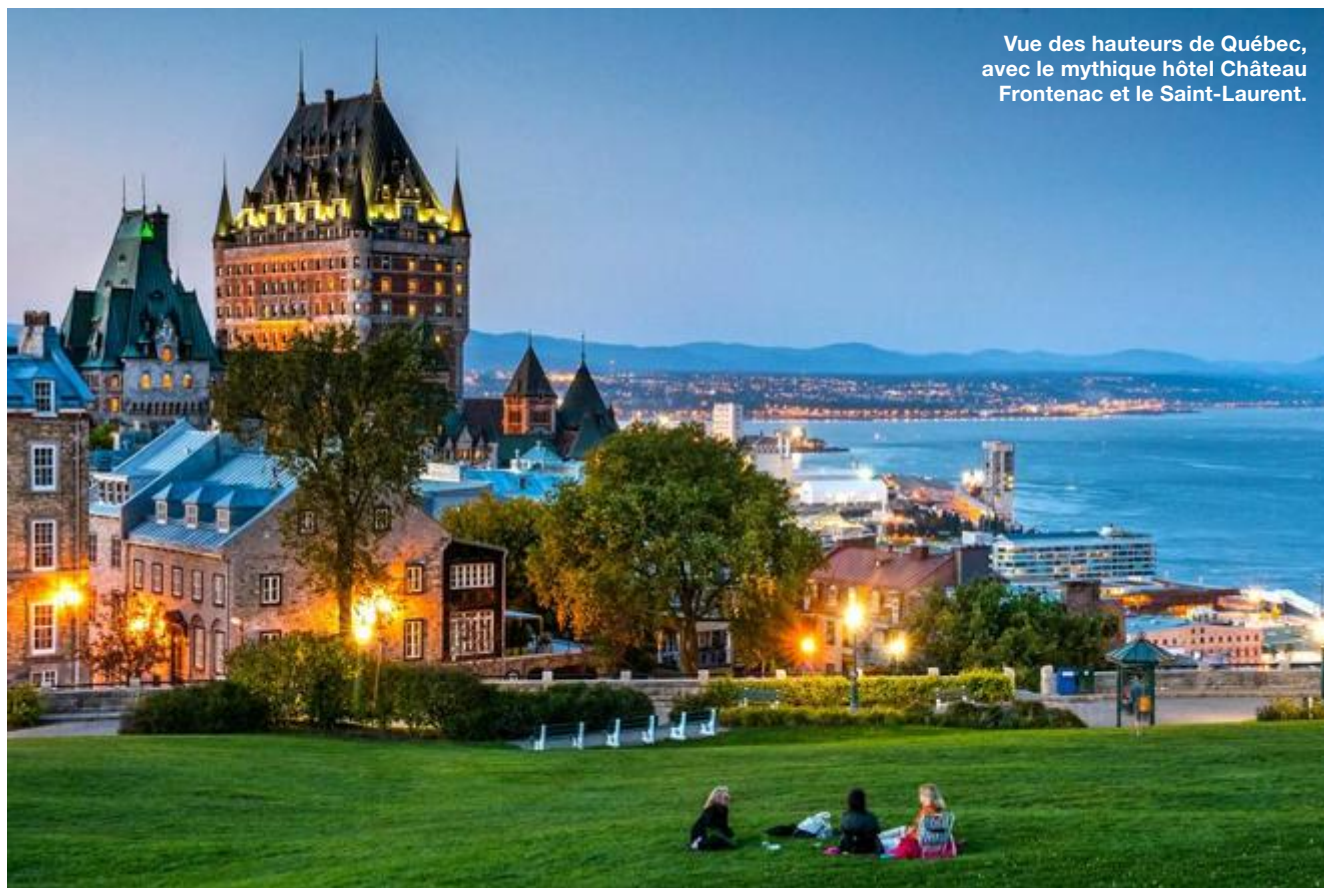
est connue pour avoir reçu les grands de ce monde : le clan Rockefeller, Theodore Roosevelt, Harry Truman ou Winston Churchill. Sacacomie, et son hôtel en rondins, a servi de décor à *Fenêtre secrète*, thriller avec Johnny Depp pour vedette. Plus authentique et plus sympathique, et c'est là que nous ferons étape pour un savoureux pique-nique à la truite grillée sur une plage sablonneuse, l'Auberge du Lac blanc, tenue de père en fils par la famille Pellerin. Chez eux, point de chichi mais une hospitalité sans arrière-pensée et des anecdotes qui sentent le vécu...

UN ANCIEN POSTE DE TRAITE

Avant de partir, il serait dommage de ne point demander à vos hôtes un saut de puce jusqu'à Tadoussac, dans la région de Charlevoix. Ils s'exécuteront bien volontiers et vous vous retrouverez à l'embouchure du fjord du Saguenay, là où les baleines, les rorquals et autres bélugas se donnent rendez-vous pour un grand festin pré-hivernal (entre mai et octobre) afin de constituer des réserves de graisse destinées à survivre aux grands froids. Les

amateurs se déplacent de la planète entière pour jouir de la chorégraphie des cétacés. Vedettes, zodiacs ou catamarans sont disponibles pour les approcher sans les déranger, grâce à des équipages de spécialistes. Après une visite au Poste de traite (comptoir où les autochtones échangeaient leurs fourrures contre les produits du Vieux Monde) et dans la chapelle des Indiens, en date du XVIII^e siècle, il n'est pas superflu (c'est un euphémisme) de faire une pause apéritive sur la terrasse du Grand Hôtel, avec sa galerie-véranda du plus bel effet. Face à la baie et le regard vers l'ouest, comme il se doit pour un coucher de soleil digne de ce nom. Le ciel, encore le ciel, toujours le ciel... ■ *Jean-Louis Tremblais*

(1) On se souvient du très polémique discours de Montréal en 1967, qui se conclut sur un tonitruant « *Vive le Québec libre !* » Et ce, en pleine querelle linguistique et identitaire au Canada. (2) Ne pas confondre la région de la Mauricie avec le Parc national de la Mauricie, qui se trouve en son sein (un joyau dans un écrin) mais se limite à 536 km². (3) Hydravion remis sur son train classique et pourvu de skis, mus si nécessaire par un système hydraulique. L'hiver, la glace atteint 1,5 m d'épaisseur sur les lacs et 1 m sur le Saint-Maurice, ce qui permet à Hydravion Aventure de manœuvrer en dépit du climat.



Vue des hauteurs de Québec, avec le mythique hôtel Château Frontenac et le Saint-Laurent.



Un itinéraire “ciel et terre”, entre Montréal et Québec, au-dessus des lacs et On y cultive la tradition de l’hospitalité, une gastronomie originale

UTILE

Office de tourisme du Canada

(Explorezcanada.fr).

Avant le départ, il est nécessaire de faire une demande d’AVE (Autorisation de voyage électronique) sur le site Canadavisaave.com

Y ALLER

Air Canada (Aircanada.com) opère un vol direct et quotidien pour Montréal au départ de Paris et 4 vols hebdomadaires au départ de Lyon. A partir de 580 € l’aller-retour en classe Economique, 1 480 € en Eco-Premium et 3 480 € en classe Affaires.

ORGANISER SON VOYAGE

Club Faune Voyages (01.42.88.31.32 ; Club-faune.com), spécialiste du voyage sur mesure, propose une découverte inédite du Québec. Il s’agit d’un parcours itinérant « Ciel et terre » de 11 jours/9 nuits permettant de survoler les grands espaces de la Belle Province en hydravion. Au programme : Montréal vue des nuages, escapades aériennes

dans le Parc national de la Mauricie et le long du fleuve Saint-Laurent. Deux nuits sont prévues à l’Hydrobase de Saint-Etienne-des-Grès (7), point de départ idéal pour sillonner cette région de lacs et de forêts. De nombreuses activités sont prévues, comme l’observation de l’ours noir ou la pêche à la mouche. Le voyage se termine dans le Vieux-Port de Québec, là où nos ancêtres se sont fixés il y a trois siècles ! A partir de 10 600 € par personne. Prix au départ de Paris en classe Economique sur Air Canada, incluant l’hébergement dans des établissements haut de gamme, les déplacements en hydravion et en hélicoptère, les visites avec un guide francophone.

NOTRE SÉLECTION D’HÉBERGEMENTS

A MONTRÉAL.

Le Mount Stephen (3 5)

(Lemountstephen.com), le plus récent des hôtels de luxe de la ville. Situé au centre du Mille Carré Doré, ce manoir historique des années 1880 est

un bâtiment néo-Renaissance à façade victorienne auquel les nouveaux propriétaires ont adjoint une partie moderne avec des lofts spacieux. Plafonds à caissons, bois précieux, escalier monumental, bar British et classiques : on y évolue dans un environnement chaleureux et rassurant. Toutes les chambres sont équipées des dernières technologies. Dès 258,50 €.

A SAINT-ALEXIS-DES-MONTS.

L’Auberge du Lac-à-l’Eau-Claire (2)

(Lacaleauclair.com), accessible en hydravion, est une étape nature et détente incontournable de la Mauricie. Parfait pour se refaire une santé loin de tout et se livrer à des activités fort dépaysantes pour les Européens que nous sommes (pêche sur glace ou traîneau à chiens en hiver, par exemple). A partir de 89,50 €.

A QUÉBEC.

L’Auberge Saint-Antoine

(Saint-antoine.com) est membre de la prestigieuse association Relais & Châteaux depuis 2005. Cette ancienne demeure de commerçants-négociants, placée dans le



des bois de la Mauricie, ponctué d'étapes hôtelières typiques et haut de gamme. et la pratique (atavique et militante) de la langue de Molière !

Vieux-Port et au cœur d'un quartier classé au patrimoine de l'Unesco, est à elle seule un condensé du patrimoine architectural et de l'évolution urbanistique de Québec. En témoignent les objets issus des fouilles archéologiques effectuées sous les fondations et intelligemment mises en valeur un peu partout. Dans ce musée-hôtel très chic, chaque chambre est décorée selon un thème précis, lié à l'histoire locale. Certaines suites sont dotées d'une terrasse avec vue sur le Saint-Laurent (privilège rare). A partir de 138 €.

BONNES TABLES

A MONTRÉAL.

Le **Portus 360** ① (*Portus 360.com*). Restaurant panoramique logé au dernier étage d'une tour du centre-ville qui abritait naguère le Hyatt. On y sert une cuisine portugaise traditionnelle (croquettes de morue, filets de sardine, fruits de mer) concoctée par Helena Loureiro et destinée « *aux amoureux de la bonne bouffe et du bon vin* » (dixit la chef). En deux heures, grâce à la salle

tournante, on s'est aussi régalé d'une vue à 360 degrés sur Montréal.

A la carte, compter 33 €.

A SHAWINIGAN.

Le **Trou du Diable-Broue** ⑥ **Pub & Restaurant** (*TrouduDiable.com*).

Cette microbrasserie, couronnée mondialement à plusieurs reprises, a pour objectif de « *perpétuer et promouvoir la tradition brassicole* ».

Un temple dédié à Maître Gambrinus où il faut déguster les bières artisanales aux noms évocateurs, comme l'Herbe rouge (une rousse) ou le Sang d'encre (une stout). On peut également s'y restaurer avec des spécialités de la Mauricie comme le tartare de bison et l'omble fumé, à partir de 16,50 €.

A QUÉBEC.

Chez Muffy (*Saint-antoine.com*). Le restaurant de l'Auberge Saint-Antoine, sis dans un entrepôt maritime de 1822 (reconstruit à l'identique selon les plans d'époque), ravira les esthètes pour son cadre, les gastronomes pour sa cuisine de terroir et les œnologues pour sa carte des vins (primée par *Wine*

Spectator en 2017). Menu de saison (huîtres, flétan, homard) à 56 € environ.

NOTRE COUP DE CŒUR

Un voyage en Mauricie sans faire une halte dans sa capitale, **Trois-Rivières** ④ (*Tourismetroisrivieres.com*), serait une hérésie. La ville ancienne, avec sa rue des Ursulines, ses couvents et ses chapelles, nous rappelle qu'elle est la deuxième ville francophone fondée en Amérique du Nord (1634). Erigée à la confluence du fleuve Saint-Laurent et de la rivière Saint-Maurice, elle a été le fief de l'industrie du papier dans les années 1950 avant de se reconvertir dans les arts – galeries et ateliers – et la poésie (siège social de la Fédération des festivals internationaux de poésie).

À LIRE

Québec au cœur, de Bernard Personnaz et Jean-Pierre Doche, Editions Néopol Inc., 2016. Sous-titre : *40 coups de cœur*. Ou comment deux Français nous font découvrir le Québec profond avec une série de rencontres et de portraits. **J.-L. T.**